

Edouardo Sourouille, le beau et les bêtes

Le photographe espagnol montre ses autoportraits avec animal chez Krisal.

ÉTIENNE DUMONT

«**J**e n'aime pas parler de moi.» Nous voilà prévenus! Edouardo Sourouille a beau se montrer généreusement sur ses photos, il demeure sur la réserve. La langue y contribue. Le Basque baragouine l'anglais. L'essentiel de la conversation se fait en espagnol, que traduit un ami vu barbouillé de chocolat dans une de ses vidéos. Le tout est pimenté en français par un admirateur local. Vive l'espéranto!

Sourouille, qui expose pour la première fois en Suisse à la galerie Krisal de Carouge, constitue pourtant un homme visuellement connu. L'image le montrant nu, au lit avec un sanglier, a été souvent reproduite. «Evidemment, le sanglier est mort. Il s'agit d'une dépouille de chasse toute fraîche.»

Aux marges du body art

Est-ce parce que notre interlocuteur, 36 ans, bute sur ses mots? Il bouge tout le temps. Presque recouvertes par les poignets de chemise, ses mains virevoltent. Quant au regard, profondément noir sur les «portraits avec amis», il laisse voir le blanc plus souvent qu'il ne faut.

«Je ne considère pas ces photos comme des autoportraits, même si j'occupe l'image. J'y joue à chaque fois un rôle.» Voilà qui explique les innombrables changements de costume et de coiffure. A ses débuts, à Bilbao, Sourouille se situait du reste aux marges du body art.

«J'ai suivi à Bilbao une école d'arts visuels», poursuit l'artiste, qui arbore en ce moment



Edouardo Sourouille. «J'ai une relation presque amoureuse avec les animaux. Mon favori reste le sanglier.» (EDOUARDO SOUROUILLE)

la moustache retroussée des modèles de Velásquez. «J'aurais volontiers fait du dessin ou de la peinture, mais il me manquait les bases. Je me suis donc tourné vers la photographie.» Une représentation avec animal a constitué le déclin. «Bien que petite, elle a focalisé l'attention il y a deux ans, à l'ARCO, la grande foire de Madrid.»

C'est le point de départ de la série actuelle, qui donne lieu à des grands tirages, limités à

trois exemplaires, voire à un seul. Dans son studio, l'artiste met en scène son rapport avec un animal ou, à l'occasion, un être humain. «Je prépare la chose, mais j'improvise aussi.» Tout se fait dans le moment. «L'animal devient mon miroir. Il y a chaque fois de la bête en moi.»

Pour l'amour du chocolat

Comme beaucoup de peintres de l'âge classique, le Basque tend en effet à reconnaître

dans chaque individu une affinité avec le renard, le mouton ou l'oiseau. «C'est ce qui explique certaines relations, presque amoureuses. Mon animal favori reste le sanglier.»

Pour le moment, tout va bien pour notre interlocuteur. Représenté par «une des six galeries qui comptent en Espagne», il voit sa carrière s'élargir. Précisons pour terminer que l'homme n'a pas d'animal de compagnie et qu'il n'est pas végétarien. Et le chocolat, qui

fait l'objet d'une vidéo (homo) sexuelle? «Aucun problème, j'adore le chocolat.»

L'exposition

Edouardo Sourouille, galerie Krisal, 15, rue du Pont-Neuf à Carouge, jusqu'au 16 janvier. Ouvert du mardi au vendredi de 14 h 30 à 18 h 30, samedi de 13 h 30 à 17 h. Infos 022 301 21 88, www.krisal.com